

Le jeu de l'amour et du hasard

--- ATTENTION : CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHIER ---

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux

Le jeu de l'amour et du hasard

PERSONNAGES

Monsieur Orgon.

Mario.

Silvia.

Dorante.

Lisette, femme de chambre de Silvia.

Arlequin, valet de Dorante.

Un laquais.

La scène est Paris.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE - SILVIA, LISETTE.

SILVIA

Mais encore une fois, de quoi vous mlez-vous, pourquoi rpondre de mes sentiments ?

LISSETTE

C'est que j'ai cru que dans cette occasion-ci, vos sentiments ressembleraient ceux de
tout le monde ; Monsieur votre pre me demande si vous tes bien aise qu'il vous marie,
si vous en avez quelque joie ; moi je lui rponds qu'oui ; cela va tout de suite ; et il n'y a
peut-tre que vous de fille au monde, pour qui ce oui-l ne soit pas vrai, le non n'est pas
naturel.

SILVIA

Le non n'est pas naturel ; quelle sottise navet ! Le mariage aurait donc de grands charmes pour vous ?

LISSETTE

Eh bien, c'est encore oui, par exemple.

SILVIA

Taisez-vous, allez rpondre vos impertinences ailleurs, et sachez que ce n'est pas vous
juger de mon coeur par le vtre.

LISSETTE

Mon coeur est fait comme celui de tout le monde ; de quoi le vtre s'avise-t-il de n'tre
fait comme celui de personne ?

SILVIA

Je vous dis que si elle osait, elle m'appellerait une originale.

LISETTE

Si j'tais votre gale, nous verrions.

SILVIA

Vous travaillez me fcher, Lisette.

LISETTE

Ce n'est pas mon dessein ; mais dans le fond voyons, quel mal ai-je fait de dire Monsieur Orgon, que vous tiez bien aise d'tre marie ?

SILVIA

Premirement, c'est que tu n'as pas dit vrai, je ne m'ennuie pas d'tre fille.

LISETTE

Cela est encore tout neuf.

SILVIA

C'est qu'il n'est pas ncessaire que mon pre croie me faire tant de plaisir en me mariant, parce que cela le fait agir avec une confiance qui ne servira peut-tre de rien.

LISETTE

Quoi, vous n'pouserez pas celui qu'il vous destine ?

SILVIA

Que sais-je ? Peut-tre ne me conviendra-t-il point, et cela m'inquite.

LISETTE

On dit que votre futur est un des plus honntes du monde, qu'il est bien fait,
aimable, de
bonne mine, qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit, qu'on ne saurait tre d'un
meilleur
caractre ; que voulez-vous de plus ? Peut-on se figurer de mariage plus doux ?
D'union
plus dlicieuse ?

SILVIA

Dlicieuse ! Que tu es folle avec tes expressions !

LISSETTE

Ma foi, Madame, c'est qu'il est heureux qu'un amant de cette espce-l, veuille se
marier dans les formes ; il n'y a presque point de fille, s'il lui faisait la cour, qui ne
ft
en danger de l'pouser sans crmonie ; aimable, bien fait, voil de quoi vivre pour
l'amour, sociable et spirituel, voil pour l'entretien de la socit : pardi, tout en sera
bon
dans cet homme-l, l'utile et l'agable, tout s'y trouve.

SILVIA

Oui dans le portrait que tu en fais, et on dit qu'il y ressemble, mais c'est un, on
dit, et je
pourrais bien n'tre pas de ce sentiment-l, moi ; il est bel homme, dit-on, et c'est
presque tant pis.

LISSETTE

Tant pis, tant pis, mais voil une pense bien htroclite !

SILVIA

C'est une pense de trs bon sens ; volontiers un bel homme est fat, je l'ai remarqu.

LISSETTE

Oh, il a tort d'être fat ; mais il a raison d'être beau.

SILVIA

On ajoute qu'il est bien fait ; passe.

LISSETTE

Oui-da, cela est pardonnable.

SILVIA

De beauté, et de bonne mine je l'en dispense, ce sont là des agréments superflus.

LISSETTE

Vertuchoux ! si je me marie jamais, ce superflu-l sera mon nécessaire.

SILVIA

Tu ne sais ce que tu dis ; dans le mariage, on a plus souvent affaire l'homme raisonnable,

qu' l'aimable homme : en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère, et cela est plus

difficile trouver qu'on ne pense ; on loue beaucoup le sien, mais qui est-ce qui a vu

avec lui ? Les hommes ne se contrefont-ils pas ? Surtout quand ils ont de l'esprit, n'en ai-je

pas vu moi, qui paraissaient, avec leurs amis, les meilleures gens du monde ?

C'est là

douceur, la raison, l'enjouement même, il n'y a pas jusqu' leur physionomie qui ne soit

garante de toutes les bonnes qualités qu'on leur trouve. Monsieur un tel a l'air d'un galant

homme, d'un homme bien raisonnable, disait-on tous les jours d'Ergaste : aussi l'est-il,

répondait-on, je l'ai répondu moi-même, sa physionomie ne vous ment pas d'un mot ; oui,

fiez-vous-y cette physionomie si douce, si prvenante, qui disparat un quart d'heure
aprs pour faire place un visage sombre, brutal, farouche qui devient l'effroi de
toute une
maison. Ergaste s'est mari, sa femme, ses enfants, son domestique ne lui
connaissent
encore que ce visage-l, pendant qu'il promne partout ailleurs cette physionomie si
aimable que nous lui voyons, et qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de
chez lui.

LISETTE

Quel fantasque avec ces deux visages !

SILVIA

N'est-on pas content de Landre quand on le voit ? Eh bien chez lui, c'est un
homme qui
ne dit mot, qui ne rit, ni qui ne gronde ; c'est une me glace, solitaire, inaccessible
; sa
femme ne la connat point, n'a point de commerce avec elle, elle n'est marie
qu'avec
une figure qui sort d'un cabinet, qui vient table, et qui fait expirer de langueur, de
froid et d'ennui tout ce qui l'environne ; n'est-ce pas l un mari bien amusant ?

LISETTE

Je gle au rcit que vous m'en faites ; mais Tersandre, par exemple ?

SILVIA

Oui, Tersandre ! Il venait l'autre jour de s'emporter contre sa femme, j'arrive, on
m'annonce, je vois un homme qui vient moi les bras ouverts, d'un air serein, dgag,
vous auriez dit qu'il sortait de la conversation la plus badine ; sa bouche et ses
yeux
riaient encore ; le fourbe ! Voil ce que c'est que les hommes, qui est-ce qui croit
que sa
femme est lui ? Je la trouvai toute abattue, le teint plomb, avec des yeux qui
venaient

de pleurer, je la trouvais, comme je serai peut-être, voilà mon portrait venir, je vais du moins risquer d'en faire une copie ; elle me fit pitié, Lisette : si j'allais te faire pitié aussi : cela est terrible, qu'en dis-tu ? Songe ce que c'est qu'un mari.

LISETTE

Un mari ? C'est un mari ; vous ne deviez pas finir par ce mot-là, il me raccommode avec tout le reste.

SCÈNE 2 - MONSIEUR ORGON, SILVIA, LISETTE

MONSIEUR ORGON

Eh bonjour, ma fille. La nouvelle que je viens d'annoncer te fera-t-elle plaisir ? Ton prétendu est arrivé aujourd'hui, son père me l'apprend par cette lettre-ci ; tu ne me réponds rien, tu me paraîs triste ? Lisette de son côté baisse les yeux, qu'est-ce que cela signifie ? Parle donc toi, de quoi s'agit-il ?

LISETTE

Monsieur, un visage qui fait trembler, un autre qui fait mourir de froid, une meuble qui se tient l'écart, et puis le portrait d'une femme qui a le visage abattu, un teint plombé, des yeux bouffis, et qui viennent de pleurer ; voilà Monsieur, tout ce que nous considérons avec tant de recueillement.

MONSIEUR ORGON

Que veut dire ce galimatias ? Une meuble, un portrait : explique-toi donc ! Je n'y

entends
rien.

SILVIA

C'est que j'entretenais Lisette du malheur d'une femme maltraite par son mari, je lui citais celle de Tersandre que je trouvais l'autre jour fort abattue, parce que son mari venait de la quereller, et je faisais l-dessus mes réflexions.

LISETTE

Oui, nous parlions d'une physionomie qui va et qui vient, nous disions qu'un mari porte un masque avec le monde, et une grimace avec sa femme.

MONSIEUR ORGON

De tout cela, ma fille, je comprends que le mariage t'alarme, d'autant plus que tu ne connais point Dorante.

LISETTE

Premièrement, il est beau, et c'est presque tant pis.

MONSIEUR ORGON

Tant pis ! Rves-tu avec ton tant pis ?

LISETTE

Moi, je dis ce qu'on m'apprend ; c'est la doctrine de Madame, j'étudie sous elle.

MONSIEUR ORGON

Allons, allons, il n'est pas question de tout cela ; tiens, ma chère enfant, tu sais combien

je t'aime. Dorante vient pour t'pouser ; dans le dernier voyage que je fis en province,
j'arrtai ce mariage-l avec son pre, qui est mon intime et mon ancien ami, mais ce fut
condition que vous vous plairiez tous deux, et que vous auriez entire libert de
vous expliquer l-dessus ; je te dfends toute complaisance mon gard, si Dorante ne
te convient point, tu n'as qu' le dire, et il repart ; si tu ne lui convenais pas, il
repart de
mme.

LISETTE

Un duo de tendresse en dcidera comme l'Opra ; vous me voulez, je vous veux, vite
un notaire ; ou bien m'aimez-vous, non, ni moi non plus, vite cheval.

MONSIEUR ORGON

Pour moi je n'ai jamais vu Dorante, il tait absent quand j'tais chez son pre ; mais
sur
tout le bien qu'on m'en a dit, je ne saurais craindre que vous vous remerciiez ni
l'un ni
l'autre.

SILVIA

Je suis pntre de vos bonts, mon pre, vous me dfendez toute complaisance, et je
vous obirai.

MONSIEUR ORGON

Je te l'ordonne.

SILVIA

Mais si j'osais, je vous proposerais sur une ide qui me vient, de m'accorder une
grce
qui me tranquilliserait tout fait.

MONSIEUR ORGON

Parle, si la chose est faisable je te l'accorde.

SILVIA

Elle est trs faisable ; mais je crains que ce ne soit abuser de vos bonts

MONSIEUR ORGON

Eh bien, abuse, va, dans ce monde il faut tre un peu trop bon pour l'tre assez.

LISETTE

Il n'y a que le meilleur de tous les hommes qui puisse dire cela.

MONSIEUR ORGON

Explique-toi, ma fille.

SILVIA

Dorante arrive ici aujourd'hui, si je pouvais le voir, l'examiner un peu sans qu'il me

connt ; Lisette a de l'esprit, Monsieur, elle pourrait prendre ma place pour un peu de

temps, et je prendrais la sienne.

MONSIEUR ORGON, part.

Son ide est plaisante. (Haut.) Laisse-moi rver un peu ce que tu me dis l. (A part.)

Si je la laisse faire, il doit arriver quelque chose de bien singulier, elle ne s'y attend pas

elle-mme... (Haut.) Soit, ma fille, je te permets le dguisement. Es-tu bien sre de soutenir le tien, Lisette ?

LISETTE

Moi, Monsieur, vous savez qui je suis, essayez de m'en conter, et manquez de respect,

si vous l'osez ; cette contenance-ci, voil un chantillon des bons airs avec lesquels
je
vous attends, qu'en dites-vous ? Hem, retrouvez-vous Lisette ?

MONSIEUR ORGON

Comment donc, je m'y trompe actuellement moi-mme ; mais il n'y a point de
temps
perdre, va t'ajuster suivant ton rle, Dorante peut nous surprendre, htez-vous, et
qu'on
donne le mot toute la maison.

SILVIA

Il ne me faut presque qu'un tablier.

LISETTE

Et moi je vais ma toilette, venez m'y coiffer, Lisette, pour vous accoutumer vos
fonctions ; un peu d'attention votre service, s'il vous plat !

SILVIA

Vous serez contente, Marquise, marchons.

SCNE 3 - MARIO, MONSIEUR ORGON, SILVIA

MARIO

Ma soeur, je te flicite de la nouvelle que j'apprends ; nous allons voir ton amant,
dit-
on.

SILVIA

Oui, mon frre ; mais je n'ai pas le temps de m'arrter, j'ai des affaires srieuses, et

mon

pre vous les dira, je vous quitte.

MONSIEUR ORGON

Ne l'amusez pas, Mario, venez vous saurez de quoi il s'agit.

MARIO

Qu'y a-t-il de nouveau, Monsieur ?

MONSIEUR ORGON

Je commence par vous recommander d'être discret sur ce que je vais vous dire au moins.

MARIO

Je suivrai vos ordres.

MONSIEUR ORGON

Nous verrons Dorante aujourd'hui ; mais nous ne le verrons que dguis.

MARIO

Dguis ! viendra-t-il en partie de masque, lui donnerez-vous le bal ?

MONSIEUR ORGON

coutez l'article de la lettre du pre. Hum... "Je ne sais au reste ce que vous penserez

d'une imagination qui est venue mon fils ; elle est bizarre, il en convient lui-mme, mais le motif en est pardonnable et mme dlicat ; c'est qu'il m'a pri de lui permettre

de n'arriver d'abord chez vous que sous la figure de son valet, qui de son ct fera le personnage de son matre."

MARIO

Ah, ah ! cela sera plaisant.

MONSIEUR ORGON

Ecoutez le reste... "Mon fils sait combien l'engagement qu'il va prendre est sérieux, et il

espère, dit-il, sous ce déguisement de peu de dure saisir quelques traits du caractère de

notre future et la mieux connaître, pour se régler ensuite sur ce qu'il doit faire, suivant la

liberté que nous sommes convenus de leur laisser. Pour moi, qui m'en fie bien ce que

vous m'avez dit de votre aimable fille, j'ai consenti tout en prenant la précaution de vous avertir, quoiqu'il m'ait demandé le secret de votre côté ; vous en userez là-dessus avec la future comme vous le jugerez propos..." Voilà ce que le père m'a écrit. Ce n'est pas le tout, voici ce qui arrive ; c'est que votre sœur inquiète de son côté sur le chapitre

de Dorante, dont elle ignore le secret, m'a demandé de jouer ici la même comédie, et cela précisément pour observer Dorante, comme Dorante veut l'observer, qu'en dites-

vous ? Savez-vous rien de plus particulier que cela ? Actuellement, la maîtresse et la

suivante se travestissent. Que me conseillez-vous, Mario ? Avertirai-je votre sœur ou

non ?

MARIO

Ma foi, Monsieur, puisque les choses prennent ce train-là, je ne voudrais pas les déranger, et je respecterais l'idée qui leur est inspirée l'un et l'autre ; il faudra bien qu'ils se parlent souvent tous deux sous ce déguisement, voyons si leur cœur ne les

avertirait pas de ce qu'ils valent. Peut-être que Dorante prendra du goût pour ma sœur,

toute soubrette qu'elle sera, et cela serait charmant pour elle.

MONSIEUR ORGON

Nous verrons un peu comment elle se tirera d'intrigue.

MARIO

C'est une aventure qui ne saurait manquer de nous divertir, je veux me trouver au dbut,
et les agacer tous deux.

SCNE 4 - SILVIA, MONSIEUR ORGON, MARIO

SILVIA

Me voil, Monsieur, ai-je mauvaise grce en femme de chambre ; et vous, mon frre, vous
savez de quoi il s'agit apparemment, comment me trouvez-vous ?

MARIO

Ma foi, ma soeur, c'est autant de pris que le valet ; mais tu pourrais bien aussi
escamoter Dorante ta matresse.

SILVIA

Franchement, je ne harais pas de lui plaire sous le personnage que je joue, je ne
serais
pas fche de subjuguier sa raison, de l'tourdir un peu sur la distance qu'il y aura de
lui
moi ; si mes charmes font ce coup-l, ils me feront plaisir, je les estimerai,
d'ailleurs
cela m'aiderait dmler Dorante. l'gard de son valet, je ne crains pas ses soupirs, ils
n'oseront m'aborder, il y aura quelque chose dans ma physionomie qui inspirera
plus de
respect que d'amour ce faquin-l.

MARIO

Allons doucement, ma soeur, ce faquin-l sera votre gal.

MONSIEUR ORGON

Et ne manquera pas de t'aimer.

SILVIA

Eh bien, l'honneur de lui plaire ne me sera pas inutile ; les valets sont naturellement indiscrets, l'amour est babillard, et j'en ferai l'historien de son matre.

UN VALET

Monsieur, il vient d'arriver un domestique qui demande vous parler, il est suivi d'un crocheteur qui porte une valise.

MONSIEUR ORGON

Qu'il entre : c'est sans doute le valet de Dorante ; son matre peut tre rest au bureau pour affaires. O est Lisette ?

SILVIA

Lisette s'habille, et dans son miroir, nous trouve trs imprudents de lui livrer Dorante, elle aura bientt fait.

MONSIEUR ORGON

Doucement, on vient.

SCNE 5 - DORANTE, en valet, MONSIEUR ORGON, SILVIA, MARIO

DORANTE

Je cherche Monsieur Orgon, n'est-ce pas lui que j'ai l'honneur de faire la rvrence ?

MONSIEUR ORGON

Oui, mon ami, c'est lui-mme.

DORANTE

Monsieur, vous avez sans doute reu de nos nouvelles, j'appartiens Monsieur Dorante,
vous, et qui m'envoie toujours devant vous assurer de ses respects, en attendant qu'il
vous en assure lui-mme.

MONSIEUR ORGON

Tu fais ta commission de fort bonne grce ; Lisette, que dis-tu de ce garon-l ?

SILVIA

Moi, Monsieur, je dis qu'il est bienvenu, et qu'il promet.

DORANTE

Vous avez bien de la bont, je fais du mieux qu'il m'est possible.

MARIO

Il n'est pas mal tourn au moins, ton coeur n'a qu' se bien tenir, Lisette.

SILVIA

Mon coeur, c'est bien des affaires.

DORANTE

Ne vous fchez pas. Mademoiselle, ce que dit Monsieur ne m'en fait point accroire.

SILVIA

Cette modestie-l me plat, continuez de mme.

MARIO

Fort bien ! Mais il me semble que ce nom de Mademoiselle qu'il te donne est bien srieux, entre gens comme vous, le style des compliments ne doit pas tre si grave, vous

seriez toujours sur le qui-vive ; allons traitez-vous plus commodment, tu as nom Lisette, et toi mon garon, comment t'appelles-tu ?

DORANTE

Bourguignon, Monsieur, pour vous servir.

SILVIA

Eh bien, Bourguignon, soit !

DORANTE

Va donc pour Lisette, je n'en serai pas moins votre serviteur.

MARIO

Votre serviteur, ce n'est point encore l votre jargon, c'est ton serviteur qu'il faut dire.

MONSIEUR ORGON

Ah, ah, ah, ah !

SILVIA, bas Mario.

Vous me jouez, mon frre.

DORANTE

l'gard du tutoiement, j'attends les ordres de Lisette.

SILVIA

Fais comme tu voudras, Bourguignon, voil la glace rompue, puisque cela divertit ces
Messieurs.

DORANTE

Je t'en remercie, Lisette, et je rponds sur-le-champ l'honneur que tu me fais.

MONSIEUR ORGON

Courage, mes enfants, si vous commencez vous aimer, vous voil dbarrasss des
crmonies.

MARIO

Oh, doucement, s'aimer, c'est une autre affaire ; vous ne savez peut-tre pas que
j'en
veux au coeur de Lisette, moi qui vous parle, il est vrai qu'il m'est cruel, mais je
ne veux
pas que Bourguignon aille sur mes brises.

SILVIA

Oui, le prenez-vous sur ce ton-l, et moi je veux que Bourguignon m'aime.

DORANTE

Tu te fais tort de dire je veux, belle Lisette, tu n'as pas besoin d'ordonner pour tre
servie.

MARIO

Mon Bourguignon, vous avez pill cette galanterie-l quelque part.

DORANTE

Vous avez raison Monsieur, c'est dans ses yeux que je l'ai prise.

MARIO

Tais-toi, c'est encore pis, je te dfends d'avoir tant d'esprit.

SILVIA

Il ne l'a pas vos dpens, et s'il en trouve dans mes yeux, il n'a qu' prendre.

MONSIEUR ORGON

Mon fils, vous perdrez votre procs, retirons-nous, Dorante va venir, allons le dire
ma
fille ; et vous Lisette montrez ce garon l'appartement de son matre ; adieu,
Bourguignon.

DORANTE

Monsieur, vous me faites trop d'honneur.

SCNE 6 - SILVIA, DORANTE

SILVIA, part.

Ils se donnent la comdie, n'importe, mettons tout profit, ce garon-ci n'est pas sot,
et
je ne plains pas la soubrette qui l'aura ; il va m'en conter, laissons-le dire pourvu
qu'il
m'instruise.

DORANTE, part.

Cette fille-ci m'tonne, il n'y a point de femme au monde qui sa physionomie ne fit
honneur, lions connaissance avec elle... (Haut.) Puisque nous sommes dans le
style
amical et que nous avons abjur les faons, dis-moi, Lisette, ta matresse te vaut-elle
?
Elle est bien hardie d'oser avoir une femme de chambre comme toi.

SILVIA

Bourguignon, cette question-l m'annonce que suivant la coutume, tu arrives avec l'intention de me dire des douceurs, n'est-il pas vrai ?

DORANTE

Ma foi, je n'tais pas venu dans ce dessein-l, je te l'avoue ; tout valet que je suis, je n'ai

jamais eu de grande liaison avec les soubrettes, je n'aime pas l'esprit domestique ; mais

ton gard c'est une autre affaire ; comment donc, tu me soumets, je suis presque timide, ma familiarit n'oserait s'apprivoiser avec toi, j'ai toujours envie d'ter mon chapeau de dessus ma tte, et quand je te tutoie, il me semble que je jure ; enfin j'ai un

penchant te traiter avec des respects qui te feraient rire. Quelle espce de suivante es-

tu donc avec ton air de princesse ?

SILVIA

Tiens, tout ce que tu dis avoir senti en me voyant, est prcisment l'histoire de tous les

valets qui m'ont vue.

DORANTE

Ma foi, je ne serais pas surpris quand ce serait aussi l'histoire de tous les matres.

SILVIA

Le trait est joli assurment ; mais je te le rpte encore, je ne suis pas faite aux cajoleries de ceux dont la garde-robe ressemble la tienne.

DORANTE

C'est--dire que ma parure ne te plat pas ?

SILVIA

Non, Bourguignon ; laissons l'amour, et soyons bons amis.

DORANTE

Rien que cela : ton petit trait n'est compos que de deux clauses impossibles.

SILVIA, part.

Quel homme pour un valet ! (Haut.) Il faut pourtant qu'il s'excuse ; on m'a prdit
que je
n'pouserai jamais qu'un homme de condition, et j'ai jur depuis de n'en couter
jamais
d'autres.

DORANTE

Parbleu, cela est plaisant, ce que tu as jur pour homme, je l'ai jur pour femme
moi, j'ai
fait serment de n'aimer srieusement qu'une fille de condition.

SILVIA

Ne t'carte donc pas de ton projet.

DORANTE

Je ne m'en carte peut-tre pas tant que nous le croyons, tu as l'air bien distingu, et
l'on
est quelquefois fille de condition sans le savoir.

SILVIA

Ah, ah, ah, je te remercierais de ton loge si ma mre n'en faisait pas les frais.

DORANTE

Eh bien venge-t'en sur la mienne si tu me trouves assez bonne mine pour cela.

SILVIA, part.

Il le mriterait. (Haut.) Mais ce n'est pas l de quoi il est question ; trve de badinage,
c'est un homme de condition qui m'est prdit pour poux, et je n'en rabattrai rien.

DORANTE

Parbleu, si j'tais tel, la prdiction me menacerait, j'aurais peur de la vrifier ; je n'ai point de foi l'astrologie, mais j'en ai beaucoup ton visage.

SILVIA, part.

Il ne tarit point... Haut. Finiras-tu, que t'importe la prdiction puisqu'elle t'exclut ?

DORANTE

Elle n'a pas prdit que je ne t'aimerais point.

SILVIA

Non, mais elle a dit que tu n'y gagnerais rien, et moi je te le confirme.

DORANTE

Tu fais fort bien, Lisette, cette fiert-l te va merveille, et quoiqu'elle me fasse mon procs, je suis pourtant bien aise de te la voir ; je te l'ai souhaite d'abord que je l'ai vue,
il te fallait encore cette grce-l, et je me console d'y perdre, parce que tu y gagnes.

SILVIA, part.

Mais en vrit, voil un garon qui me surprend malgr que j'en aie... (Haut.) Dis-moi, qui es-tu toi qui me parles ainsi ?

DORANTE

Le fils d'honntes gens qui n'taient pas riches.

SILVIA

Va : je te souhaite de bon coeur une meilleure situation que la tienne, et je voudrais pouvoir y contribuer, la fortune a tort avec toi.

DORANTE

Ma foi, l'amour a plus de tort qu'elle, j'aimerais mieux qu'il me ft permis de te demander ton coeur, que d'avoir tous les biens du monde.

SILVIA, part.

Nous voil grce au ciel en conversation rgle. (Haut.) Bourguignon je ne saurais me fcher des discours que tu me tiens ; mais je t'en prie, changeons d'entretien, venons ton
matre, tu peux te passer de me parler d'amour, je pense ?

DORANTE

Tu pourrais bien te passer de m'en faire sentir toi.

SILVIA

Ahi ! Je me fcherai, tu m'impatientes, encore une fois laisse l ton amour.

DORANTE

Quitte donc ta figure.

SILVIA, part.

la fin, je crois qu'il m'amuse... (Haut.) Eh bien, Bourguignon, tu ne veux donc pas finir, faudra-t-il que je te quitte ? (A part.) Je devrais dj l'avoir fait.

DORANTE

Attends, Lisette, je voulais moi-mme te parler d'autre chose ; mais je ne sais plus ce
que c'est.

SILVIA

J'avais de mon ct quelque chose te dire ; mais tu m'as fait perdre mes ides aussi moi.

DORANTE

Je me rappelle de t'avoir demand si ta matresse te valait.

SILVIA

Tu reviens ton chemin par un dtour, adieu.

DORANTE

Eh non, te dis-je, Lisette, il ne s'agit ici que de mon matre.

SILVIA

Eh bien soit, je voulais te parler de lui aussi, et j'espere que tu voudras bien me dire
confidemment ce qu'il est ; ton attachement pour lui m'en donne bonne opinion, il faut
qu'il ait du mrite puisque tu le sers.

DORANTE

Tu me permettras peut-tre bien de te remercier de ce que tu me dis l par exemple ?

SILVIA

Veux-tu bien ne prendre pas garde l'imprudence que j'ai eue de le dire ?

DORANTE

Voil encore de ces rponses qui m'emportent ; fais comme tu voudras, je n'y rsiste point, et je suis bien malheureux de me trouver arrt par tout ce qu'il y a de plus aimable au monde.

SILVIA

Et moi je voudrais bien savoir comment il se fait que j'ai la bonté de t'écouter, car assurément, cela est singulier !

DORANTE

Tu as raison, notre aventure est unique.

SILVIA, part.

Malgré tout ce qu'il m'a dit, je ne suis point partie, je ne pars point, me voilà encore, et
je réponds ! en riant, cela passe la raillerie. (Haut.) Adieu.

DORANTE

Achevons donc ce que nous voulions dire.

SILVIA

Adieu, te dis-je, plus de quartiers ; quand ton maître sera venu, je tâcherai en faveur de
ma maîtresse de le connaître par moi-même, s'il en vaut la peine ; en attendant, tu vois
cet appartement, c'est le vôtre.

DORANTE

Tiens, voici mon maître.

SCÈNE 7 - DORANTE, SILVIA, ARLEQUIN

ARLEQUIN

Ah, te voilà, Bourguignon ; mon porte-manteau et toi, avez-vous très bien réussi ici ?

DORANTE

Il n'tait pas possible qu'on nous ret mal, Monsieur.

ARLEQUIN

Un Domestique l-bas m'a dit d'entrer ici, et qu'on allait avertir mon beau-pre qui
tait
avec ma femme.

SILVIA

Vous voulez dire Monsieur Orgon et sa fille, sans doute, Monsieur ?

ARLEQUIN

Eh oui, mon beau-pre et ma femme, autant vaut ; je viens pour pouser, et ils
m'attendent pour tre maris, cela est convenu, il ne manque plus que la crmonie,
qui
est une bagatelle.

SILVIA

C'est une bagatelle qui vaut bien la peine qu'on y pense.

ARLEQUIN

Oui, mais quand on y a pens on n'y pense plus.

SILVIA, bas Dorante.

Bourguignon, on est homme de mrite bon march chez vous, ce me semble ?

ARLEQUIN

Que dites-vous l mon valet, la belle ?

SILVIA

Rien, je lui dis seulement, que je vais faire descendre Monsieur Orgon.

ARLEQUIN

Et pourquoi ne pas dire mon beau-pre, comme moi ?

SILVIA

C'est qu'il ne l'est pas encore.

DORANTE

Elle a raison, Monsieur, le mariage n'est pas fait.

ARLEQUIN

Eh bien, me voil pour le faire.

DORANTE

Attendez donc qu'il soit fait.

ARLEQUIN

Pardi, voil bien des faons pour un beau-pre de la veille ou du lendemain.

SILVIA

En effet, quelle si grande diffrence y a-t-il entre tre marie ou ne l'tre pas ? Oui, Monsieur, nous avons tort, et je cours informer votre beau-pre de votre arrive.

ARLEQUIN

Et ma femme aussi, je vous prie ; mais avant que de partir, dites-moi une chose, vous
qui tes si jolie, n'tes-vous pas la soubrette de l'htel ?

SILVIA

Vous l'avez dit.

ARLEQUIN

C'est fort bien fait, je m'en rjouis : croyez-vous que je plaise ici, comment me trouvez-vous ?

SILVIA

Je vous trouve... plaisant.

ARLEQUIN

Bon, tant mieux, entretenez-vous dans ce sentiment-l, il pourra trouver sa place.

SILVIA

Vous tes bien modeste de vous en contenter ; mais je vous quitte, il faut qu'on ait oubli d'avertir votre beau-pre, car assurment il serait venu, et j'y vais.

ARLEQUIN

Dites-lui que je l'attends avec affection.

SILVIA, part.

Que le sort est bizarre ! Aucun de ces deux hommes n'est sa place.

SCNE 8 - DORANTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN

Eh bien, Monsieur, mon commencement va bien, je plais dj la soubrette.

DORANTE

Butor que tu es !

ARLEQUIN

Pourquoi donc, mon entre est si gentille !

DORANTE

Tu m'avais tant promis de laisser l tes faons de parler sottes et triviales, je t'avais donn de si bonnes instructions, je ne t'avais recommand que d'tre srieux. Va, je vois

bien que je suis un tourdi de m'en tre fi toi.

ARLEQUIN

Je ferai encore mieux dans les suites, et puisque le srieux n'est pas suffisant, je donnerai du mlancolique, je pleurerai, s'il le faut.

DORANTE

Je ne sais plus o j'en suis ; cette aventure-ci m'tourdit : que faut-il que je fasse ?

ARLEQUIN

Est-ce que la fille n'est pas plaisante ?

DORANTE

Tais-toi ; voici Monsieur Orgon qui vient.

SCNE 9 - MONSIEUR ORGON, DORANTE, ARLEQUIN

MONSIEUR ORGON

Mon cher Monsieur, je vous demande mille pardons de vous avoir fait attendre ; mais

ce n'est que de cet instant que j'apprends que vous tes ici.

ARLEQUIN

Monsieur, mille pardons, c'est beaucoup trop, et il n'en faut qu'un quand on n'a fait
qu'une faute ; au surplus tous mes pardons sont votre service.

MONSIEUR ORGON

Je tcherai de n'en avoir pas besoin.

ARLEQUIN

Vous tes le matre, et moi votre serviteur.

MONSIEUR ORGON

Je suis, je vous assure, charm de vous voir, et je vous attendais avec impatience.

ARLEQUIN

Je serais d'abord venu ici avec Bourguignon ; mais quand on arrive de voyage, vous
savez qu'on est si mal bti, et j'tais bien aise de me prsenter dans un tat plus
ragotant.

MONSIEUR ORGON

Vous y avez fort bien russi ; ma fille s'habille, elle a t un peu indispose ; en
attendant qu'elle descende, voulez-vous vous rafraichir ?

ARLEQUIN

Oh je n'ai jamais refus de trinquer avec personne.

MONSIEUR ORGON

Bourguignon, ayez soin de vous, mon garon.

ARLEQUIN

Le gaillard est gourmet, il boira du meilleur.

MONSIEUR ORGON

Qu'il ne l'pargne pas.

ACTE II

SCNE PREMIRE - LISETTE, MONSIEUR ORGON

MONSIEUR ORGON

Eh bien, que me veux-tu Lisette ?

LISETTE

J'ai vous entretenir un moment.

MONSIEUR ORGON

De quoi s'agit-il ?

LISETTE

De vous dire l'tat o sont les choses, parce qu'il est important que vous en soyez clairci, afin que vous n'ayez point vous plaindre de moi.

MONSIEUR ORGON

Ceci est donc bien srieux.

LISETTE

Oui trs srieux, vous avez consenti au dguisement de Mademoiselle Silvia, moi-mme je l'ai trouv d'abord sans consquence, mais je me suis trompe.

MONSIEUR ORGON

Et de quelle consquence est-il donc ?

LISETTE

Monsieur, on a de la peine se louer soi-mme, mais malgr toutes les rgles de la modestie, il faut pourtant que je vous dise que si vous ne mettez ordre ce qui arrive,

votre prtendu gendre n'aura plus de coeur donner Mademoiselle votre fille ; il est temps qu'elle se dclare, cela presse, car un jour plus tard, je n'en rponds plus.

MONSIEUR ORGON

Eh, d'o vient qu'il ne voudrait plus de ma fille, quand il la connatra, te dfies-tu de ses charmes ?

LISETTE

Non ; mais vous ne vous mfiez pas assez des miens, je vous avertis qu'ils vont leur train, et que je ne vous conseille pas de les laisser faire.

MONSIEUR ORGON

Je vous en fais mes compliments, Lisette. (Il rit.) Ah, ah, ah !

LISETTE

Nous y voil ; vous plaisantez, Monsieur, vous vous moquez de moi. J'en suis fche, car vous y serez pris.

MONSIEUR ORGON

Ne t'en embarrasse pas, Lisette, va ton chemin.

LISETTE

Je vous le rpte encore, le coeur de Dorante va bien vite ; tenez, actuellement je lui plais beaucoup, ce soir il m'aimera, il m'adorera demain, je ne le mrite pas, il est de mauvais got, vous en direz ce qu'il vous plaira ; mais cela ne laissera pas que d'tre, voyez-vous, demain je me garantis adore.

MONSIEUR ORGON

Eh bien, que vous importe : s'il vous aime tant, qu'il vous pousse.

LISETTE

Quoi ! vous ne l'en empcheriez pas ?

MONSIEUR ORGON

Non, d'homme d'honneur, si tu le mnes jusque-l.

LISETTE

Monsieur, prenez-y garde, jusqu'ici je n'ai pas aid mes appas, je les ai laiss faire tout seuls ; j'ai mnag sa tte, si je m'en mle, je la renverse, il n'y aura plus de remde.

MONSIEUR ORGON

Renverse, ravage, brle, enfin pousse, je te le permets si tu le peux.

LISETTE

Sur ce pied-l je compte ma fortune faite.

MONSIEUR ORGON

Mais dis-moi, ma fille t'a-t-elle parl, que pense-t-elle de son prtendu ?

LISETTE

Nous n'avons encore guère trouvé le moment de nous parler, car ce prétendu m'obsède ;

mais vue de pays, je ne la crois pas contente, je la trouve triste, rêveuse, et je m'attends bien qu'elle me priera de le rebuter.

MONSIEUR ORGON

Et moi, je te le défends ; j'ai vite de m'expliquer avec elle, j'ai mes raisons pour faire durer ce déguisement ; je veux qu'elle examine son futur plus loisir. Mais le valet, comment se gouverne-t-il ? Ne se mêle-t-il pas d'aimer ma fille ?

LISETTE

C'est un original, j'ai remarqué qu'il fait l'homme de conséquence avec elle parce qu'il est bien fait, il la regarde et soupire.

MONSIEUR ORGON

Et cela la fâche ?

LISETTE

Mais... elle rougit.

MONSIEUR ORGON

Bon, tu te trompes ; les regards d'un valet ne l'embarrassent pas jusqu'à lui.

LISETTE

Monsieur, elle rougit.

MONSIEUR ORGON

C'est donc d'indignation.

LISETTE

la bonne heure.

MONSIEUR ORGON

Eh bien, quand tu lui parleras, dis-lui que tu soupconnes ce valet de la prvenir
contre

son matre ; et si elle se fche, ne t'en inquie point, ce sont mes affaires : mais voici
Dorante qui te cherche apparemment.

SCNE 2 - LISETTE, ARLEQUIN, MONSIEUR ORGON

ARLEQUIN

Ah, je vous retrouve ! Merveilleuse Dame, je vous demandais tout le monde ;
serviteur, cher beau-pre ou peu s'en faut.

MONSIEUR ORGON

Serviteur. Adieu, mes enfants, je vous laisse ensemble ; il est bon que vous vous
aimiez

un peu avant que de vous marier.

ARLEQUIN

Je ferais bien ces deux besognes-l la fois, moi.

MONSIEUR ORGON

Point d'impatience, adieu.

SCNE 3 - LISETTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN

Madame, il dit que je ne m'impatiente pas ; il en parle bien son aise le bonhomme.

LISETTE

J'ai de la peine croire qu'il vous en cote tant d'attendre, Monsieur, c'est par galanterie

que vous faites l'impatient, peine tes-vous arriv ! Votre amour ne saurait tre bien fort, ce n'est tout au plus qu'un amour naissant.

ARLEQUIN

Vous vous trompez, prodige de nos jours, un amour de votre faon ne reste pas longtemps au berceau ; votre premier coup d' il a fait natre le mien, le second lui a

donn des forces, et le troisme l'a rendu grand garon ; tchons de l'tablir au plus vite, ayez soin de lui puisque vous tes sa mre.

LISETTE

Trouvez-vous qu'on le maltraite, est-il si abandonn ?

ARLEQUIN

En attendant qu'il soit pourvu, donnez-lui seulement votre belle main blanche pour

l'amuser un peu.

LISETTE

Tenez donc petit importun, puisqu'on ne saurait avoir la paix qu'en vous amusant.

ARLEQUIN, lui baisant la main.

Cher joujou de mon me ! Cela me rjouit comme du vin dlicieux, quel dommage, de n'en avoir que roquille !

LISETTE

Allons, arrêtez-vous, vous êtes trop avide.

ARLEQUIN

Je ne demande qu' me soutenir en attendant que je vive.

LISETTE

Ne faut-il pas avoir de la raison ?

ARLEQUIN

De la raison ! Hélas je l'ai perdue, vos beaux yeux sont les filous qui me l'ont volé.

LISETTE

Mais est-il possible, que vous m'aimiez tant ? Je ne saurais me le persuader.

ARLEQUIN

Je ne me soucie pas de ce qui est possible, moi ; mais je vous aime comme un perdu, et
vous verrez bien dans votre miroir que cela est juste.

LISETTE

Mon miroir ne servirait qu' me rendre plus incrédule.

ARLEQUIN

Ah ! Mignonne, adorable, votre humilité ne serait donc qu'une hypocrite !

LISETTE

Quelqu'un vient nous ; c'est votre valet.

SCÈNE 4 - DORANTE, ARLEQUIN, LISETTE

DORANTE

Monsieur, pourrais-je vous entretenir un moment ?

ARLEQUIN

Non ; maudite soit la valetaille qui ne saurait nous laisser en repos !

LISETTE

Voyez ce qu'il nous veut, Monsieur.

DORANTE

Je n'ai qu'un mot vous dire.

ARLEQUIN

Madame, s'il en dit deux, son cong sera le troisieme. Voyons ?

DORANTE, bas Arlequin.

Viens donc impertinent.

ARLEQUIN, bas Dorante.

Ce sont des injures, et non pas des mots, cela... (Lisette.) Ma Reine, excusez.

LISETTE

Faites, faites.

DORANTE

Dbarrasse-moi de tout ceci, ne te livre point, parais srieux, et rveur, et mme mcontent, entends-tu ?

ARLEQUIN

Oui mon ami, ne vous inquietez pas, et retirez-vous.

SCNE 5 - ARLEQUIN, LISETTE

ARLEQUIN

Ah ! Madame, sans lui j'allais vous dire de belles choses, et je n'en trouverai plus que de communes cette heure, hormis mon amour qui est extraordinaire ; mais propos de mon amour, quand est-ce que le vtre lui tiendra compagnie ?

LISETTE

Il faut espérer que cela viendra.

ARLEQUIN

Et croyez-vous que cela vienne ?

LISETTE

La question est vive ; savez-vous bien que vous m'embarrassez ?

ARLEQUIN

Que voulez-vous ? Je brûle, et je crie au feu.

LISETTE

S'il m'tait permis de m'expliquer si vite.

ARLEQUIN

Je suis du sentiment que vous le pouvez en conscience.

LISETTE

La retenue de mon sexe ne le veut pas.

ARLEQUIN

Ce n'est donc pas la retenue d' prsent qui donne bien d'autres permissions.

LISETTE

Mais, que me demandez-vous ?

ARLEQUIN

Dites-moi un petit brin que vous m'aimez ; tenez je vous aime moi, faites l'cho, rptez
Princesse.

LISETTE

Quel insatiable ! eh bien, Monsieur, je vous aime.

ARLEQUIN

Eh bien, Madame, je me meurs ; mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les
champs ; vous m'aimez, cela est admirable !

LISETTE

J'aurais lieu mon tour d'tre tonne de la promptitude de votre hommage ; peut-tre
m'aimerez-vous moins quand nous nous connatrons mieux.

ARLEQUIN

Ah, Madame, quand nous en serons l, j'y perdrai beaucoup, il y aura bien
dcompter.

LISETTE

Vous me croyez plus de qualits que je n'en ai.

ARLEQUIN

Et vous Madame, vous ne savez pas les miennes ; et je ne devrais vous parler qu' genoux.

LISETTE

Souvenez-vous qu'on n'est pas les matres de son sort.

ARLEQUIN

Les pres et mres font tout leur tte.

LISETTE

Pour moi, mon coeur vous aurait choisi dans quelque tat que vous eussiez t.

ARLEQUIN

Il a beau jeu pour me choisir encore.

LISETTE

Puis-je me flatter que vous tes de mme mon gard ?

ARLEQUIN

Hlas, quand vous ne seriez que Perrette ou Margot, quand je vous aurais vue le martinet la main descendre la cave, vous auriez toujours t ma Princesse.

LISETTE

Puissent de si beaux sentiments tre durables !

ARLEQUIN

Pour les fortifier de part et d'autre jurons-nous de nous aimer toujours en dpit de toutes
les fautes d'orthographe que vous aurez faites sur mon compte.

LISETTE

J'ai plus d'intrt ce serment-l que vous, et je le fais de tout mon coeur.

ARLEQUIN se met genoux.

Votre bont m'blouit, et je me prosterne devant elle.

LISETTE

Arrtez-vous, je ne saurais vous souffrir dans cette posture-l, je serais ridicule de vous

y laisser ; levez-vous. Voil encore quelqu'un.

SCNE 6 - LISETTE, ARLEQUIN, SILVIA

LISETTE

Que voulez-vous lisette ?

SILVIA

J'aurais vous parler, Madame.

ARLEQUIN

Ne voil-t-il pas ! Eh ma mie revenez dans un quart d'heure, allez, les femmes de chambre de mon pays n'entrent point qu'on ne les appelle.

SILVIA

Monsieur, il faut que je parle Madame.

ARLEQUIN

Mais voyez l'opinitre soubrette ! Reine de ma vie renvoyez-la. Retournez-vous-en, ma

filles, nous avons ordre de nous aimer avant qu'on nous marie, n'interrompez point

nos
fonctions.

LISETTE

Ne pouvez-vous pas revenir dans un moment, Lisette ?

SILVIA

Mais, Madame...

ARLEQUIN

Mais ! Ce mais-l n'est bon qu' me donner la fivre.

SILVIA, part les premiers mots.

Ah le vilain homme ! Madame, je vous assure que cela est press.

LISETTE

Permettez donc que je m'en dfasse, Monsieur.

ARLEQUIN

Puisque le diable le veut, et elle aussi... Patience... Je me promnerai en attendant qu'elle ait fait. Ah, les sottes gens que nos gens !

SCNE 7 - SILVIA, LISETTE

SILVIA

Je vous trouve admirable de ne pas le renvoyer tout d'un coup, et de me faire
essuyer les
brutalits de cet animal-l.

LISSETTE

Pardi, Madame, je ne puis pas jouer deux rôles la fois ; il faut que je paraisse ou la Matresse, ou la Suivante, que j'obisse ou que j'ordonne.

SILVIA

Fort bien ; mais puisqu'il n'y est plus, coutez-moi comme votre Matresse : vous voyez

bien que cet homme-là ne me convient point.

LISSETTE

Vous n'avez pas eu le temps de l'examiner beaucoup.

SILVIA

tes-vous folle avec votre examen ? Est-il nécessaire de le voir deux fois pour juger du

peu de convenance ? En un mot je n'en veux point. Apparemment que mon père n'approuve pas la répugnance qu'il me voit, car il me fuit, et ne me dit mot ; dans cette

conjoncture, c'est vous me tirer tout doucement d'affaire, en témoignant adroitement

ce jeune homme que vous n'êtes pas dans le got de l'pouser.

LISSETTE

Je ne saurais, Madame.

SILVIA

Vous ne sauriez ! Et qu'est-ce qui vous en empêche ?

LISSETTE

Monsieur Orgon me l'a défendu.

SILVIA

Il vous l'a dfendu ! Mais je ne reconnais point mon pre ce procd-l.

LISSETTE

Positivement dfendu.

SILVIA

Eh bien, je vous charge de lui dire mes dgots, et de l'assurer qu'ils sont invincibles ; je

ne saurais me persuader qu'après cela il veuille pousser les choses plus loin.

LISSETTE

Mais, Madame, le futur qu'a-t-il donc de si dsagable, de si rebutant ?

SILVIA

Il me dplat vous dis-je, et votre peu de zle aussi.

LISSETTE

Donnez-vous le temps de voir ce qu'il est, voil tout ce qu'on vous demande.

SILVIA

Je le hais assez sans prendre du temps pour le har davantage.

LISSETTE

Son valet qui fait l'important ne vous aurait-il point gt l'esprit sur son compte ?

SILVIA

Hum, la sotte ! Son valet a bien affaire ici !

LISSETTE

C'est que je me mfie de lui, car il est raisonneur.

SILVIA

Finissez vos portraits, on n'en a que faire ; j'ai soin que ce valet me parle peu, et dans le
peu qu'il m'a dit, il ne m'a jamais rien dit que de trs sage.

LISSETTE

Je crois qu'il est homme vous avoir cont des histoires maladroites, pour faire
briller
son bel esprit.

SILVIA

Mon dguisement ne m'expose-t-il pas m'entendre dire de jolies choses ! qui en
avez-vous ? D'o vous vient la manie, d'imputer ce garon une rpugnance laquelle
il n'a point de part ? Car enfin, vous m'obligez le justifier, il n'est pas question de
le
brouiller avec son matre, ni d'en faire un fourbe pour me faire moi une imbcile qui
coute ses histoires.

LISSETTE

Oh, Madame, ds que vous le dfendez sur ce ton-l, et que cela va jusqu' vous fcher,
je n'ai plus rien dire.

SILVIA

Ds que je vous le dfends sur ce ton-l ! Qu'est-ce que c'est que le ton dont vous
dites
cela vous-mme ? Qu'entendez-vous par ce discours, que se passe-t-il dans votre
esprit
?

LISSETTE

Je dis, Madame, que je ne vous ai jamais vue comme vous tes, et que je ne conois
rien votre aigreur. Eh bien si ce valet n'a rien dit, la bonne heure, il ne faut pas
vous

emporter pour le justifier, je vous crois, voil qui est fini, je ne m'oppose pas la bonne opinion que vous en avez, moi.

SILVIA

Voyez-vous le mauvais esprit ! Comme elle tourne les choses, je me sens dans une indignation... qui... va jusqu'aux larmes.

LISSETTE

En quoi donc, Madame ? Quelle finesse entendez-vous ce que je dis ?

SILVIA

Moi, j'y entends finesse ! Moi, je vous querelle pour lui ! J'ai bonne opinion de lui ! Vous me manquez de respect jusque-l, bonne opinion, juste ciel ! Bonne opinion ! Que faut-il que je rponde cela ? Qu'est-ce que cela veut dire, qui parlez-vous ? Qui est-ce qui est l'abri de ce qui m'arrive, o en sommes-nous ?

LISSETTE

Je n'en sais rien ! Mais je ne reviendrai de longtemps de la surprise o vous me jetez.

SILVIA

Elle a des faons de parler qui me mettent hors de moi ; retirez-vous, vous m'tes insupportable, laissez-moi, je prendrai d'autres mesures.

SCNE 8 - SILVIA

SILVIA

Je frissonne encore de ce que je lui ai entendu dire ; avec quelle impudence les

domestiques ne nous traitent-ils pas dans leur esprit ? Comme ces gens-l vous
dgradent ! Je ne saurais m'en remettre, je n'oserais songer aux termes dont elle
s'est
servie, ils me font toujours peur. Il s'agit d'un valet : ah l'trange chose ! cartons
l'ide
dont cette insolente est venue me noircir l'imagination. Voici Bourguignon, voil
cet
objet en question pour lequel je m'emporte ; mais ce n'est pas sa faute, le pauvre
garon
et je ne dois pas m'en prendre lui.

SCNE 9 - DORANTE, SILVIA

DORANTE

Lisette, quelque loignement que tu aies pour moi, je suis forc de te parler, je crois
que
j'ai me plaindre de toi.

SILVIA

Bourguignon, ne nous tutoyons plus, je t'en prie.

DORANTE

Comme tu voudras.

SILVIA

Tu n'en fais pourtant rien.

DORANTE

Ni toi non plus, tu me dis je t'en prie.

SILVIA

C'est que cela m'est chapp.

DORANTE

Eh bien, crois-moi, parlons comme nous pourrons, ce n'est pas la peine de nous
gner
pour le peu de temps que nous avons nous voir.

SILVIA

Est-ce que ton Matre s'en va ? Il n'y aurait pas grande perte.

DORANTE

Ni moi non plus, n'est-il pas vrai ? J'achve ta pense.

SILVIA

Je l'achverais bien moi-mme si j'en avais envie ; mais je ne songe pas toi.

DORANTE

Et moi je ne te perds point de vue.

SILVIA

Tiens, Bourguignon, une bonne fois pour toutes, demeure, va-t'en, reviens, tout
cela
doit m'tre indiffrent, et me l'est en effet, je ne te veux ni bien ni mal, je ne te hais,
ni
ne t'aime, ni ne t'aimerai moins que l'esprit ne me tourne ; voil mes dispositions,
ma
raison ne m'en permet point d'autres, et je devrais me dispenser de te le dire.

DORANTE

Mon malheur est inconcevable, tu m'tes peut-tre tout le repos de ma vie.

SILVIA

Quelle fantaisie il s'est all mettre dans l'esprit ! Il me fait de la peine : reviens toi, tu me parles, je te rponds, c'est beaucoup, c'est trop mme, tu peux m'en croire, et si tu tais instruit, en vrit tu serais content de moi, tu me trouverais d'une bont sans exemple, d'une bont que je blmerais dans une autre, je ne me la reproche pourtant pas, le fond de mon coeur me rassure, ce que je fais est louable, c'est par gnrosit que je te parle, mais il ne faut pas que cela dure, ces gnrosits-l ne sont bonnes qu'en passant, et je ne suis pas faite pour me rassurer toujours sur l'innocence de mes intentions, la fin, cela ne ressemblerait plus rien ; ainsi finissons, Bourguignon, finissons je t'en prie ; qu'est-ce que cela signifie ? C'est se moquer, allons qu'il n'en soit plus parl.

DORANTE

Ah, ma chre Lisette, que je souffre !

SILVIA

Venons ce que tu voulais me dire, tu te plaignais de moi quand tu es entr, de quoi tait-il question ?

DORANTE

De rien, d'une bagatelle, j'avais envie de te voir, et je crois que je n'ai pris qu'un prtexte.

SILVIA, part.

Que dire cela ? Quand je m'en fcherais, il n'en serait ni plus ni moins.

DORANTE

Ta matresse en partant a paru m'accuser de t'avoir parl au dsavantage de mon

matre.

SILVIA

Elle se l'imagine, et si elle t'en parle encore, tu peux le nier hardiment, je me charge du reste.

DORANTE

Eh, ce n'est pas cela qui m'occupe !

SILVIA

Si tu n'as que cela me dire, nous n'avons plus que faire ensemble.

DORANTE

Laisse-moi du moins le plaisir de te voir.

SILVIA

Le beau motif qu'il me fournit ! J'amuserai la passion de Bourguignon : le souvenir de tout ceci me fera bien rire un jour.

DORANTE

Tu me railles, tu as raison, je ne sais ce que je dis, ni ce que je te demande ; adieu.

SILVIA

Adieu, tu prends le bon parti... Mais, propos de tes adieux, il me reste encore une chose savoir, vous partez, m'as-tu dit, cela est-il sérieux ?

DORANTE

Pour moi il faut que je parte, ou que la tte me tourne.

SILVIA

Je ne t'arrtais pas pour cette rponse-l, par exemple.

DORANTE

Et je n'ai fait qu'une faute, c'est de n'tre pas parti ds que je t'ai vue.

SILVIA, part.

J'ai besoin tout moment d'oublier que je l'coute.

DORANTE

Si tu savais, Lisette, l'tat o je me trouve...

SILVIA

Oh, il n'est pas si curieux savoir que le mien, je t'en assure.

DORANTE

Que peux-tu me reprocher ? Je ne me propose pas de te rendre sensible.

SILVIA, part.

Il ne faudrait pas s'y fier.

DORANTE

Et que pourrais-je esprer en tchant de me faire aimer ? Hlas ! Quand mme j'aurais ton
coeur...

SILVIA

Que le ciel m'en prserve ! Quand tu l'aurais, tu ne le saurais pas, et je ferais si bien, que
je ne le saurais pas moi-mme : tenez, quelle ide il lui vient l !

DORANTE

Il est donc bien vrai que tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras ?

SILVIA

Sans difficult.

DORANTE

Sans difficult ! Qu'ai-je donc de si affreux ?

SILVIA

Rien, ce n'est pas l ce qui te nuit.

DORANTE

Eh bien, chre Lisette, dis-le-moi cent fois, que tu ne m'aimeras point.

SILVIA

Oh, je te l'ai assez dit, tche de me croire.

DORANTE

Il faut que je le croie ! Dsespre une passion dangereuse, sauve-moi des effets que j'en

crains ; tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras ! Accable mon coeur de cette

certitude-l ! J'agis de bonne foi, donne-moi du secours contre moi-mme, il m'est ncessaire, je te le demande genoux. Il se jette genoux. Dans ce moment, Monsieur Orgon et Mario entrent et ne disent mot.

SILVIA

Ah, nous y voil ! Il ne manquait plus que cette faon-l mon aventure ; que je suis malheureuse ! C'est ma facilit qui le place l ; lve- toi donc, Bourguignon, je t'en conjure, il peut venir quelqu'un, je dirai ce qu'il te plaira, que me veux-tu ? Je ne te hais

point, lve-toi, je t'aimerais si je pouvais, tu ne me dplais point, cela doit te suffire.

DORANTE

Quoi, Lisette, si je n'tais pas ce que je suis, si j'tais riche, d'une condition honnte, et
que je t'aimasse autant que je t'aime, ton coeur n'aurait point de rpugnance pour moi ?

SILVIA

Assurment.

DORANTE

Tu ne me harais pas, tu me souffrirais ?

SILVIA

Volontiers, mais lve-toi.

DORANTE

Tu parais le dire srieusement ; et si cela est, ma raison est perdue.

SILVIA

Je dis ce que tu veux, et tu ne te lves point.

SCNE 10 - MONSIEUR ORGON, MARIO, SILVIA, DORANTE

MONSIEUR ORGON

C'est bien dommage de vous interrompre, cela va merveille, mes enfants, courage !

SILVIA

Je ne saurais empêcher ce garçon de se mettre genoux, Monsieur, je ne suis pas en tat
de lui en imposer, je pense.

MONSIEUR ORGON

Vous vous convenez parfaitement bien tous deux ; mais j'ai te dire un mot, Lisette,
et
vous reprendrez votre conversation quand nous serons partis : vous le voulez
bien,
Bourguignon ?

DORANTE

Je me retire, Monsieur.

MONSIEUR ORGON

Allez, et tchez de parler de votre matre avec un peu plus de mnagement que vous
ne
faites.

DORANTE

Moi, Monsieur ?

MARIO

Vous-mme, mons. Bourguignon ; vous ne brillez pas trop dans le respect que vous
avez pour votre matre, dit-on.

DORANTE

Je ne sais ce qu'on veut dire.

MONSIEUR ORGON

Adieu, adieu ; vous vous justifierez une autre fois.

SCNE 11 - SILVIA, MARIO, MONSIEUR ORGON

MONSIEUR ORGON

Eh bien, Silvia, vous ne nous regardez pas, vous avez l'air tout embarrass.

SILVIA

Moi, mon pre ! Et o serait le motif de mon embarras ? Je suis, grce au ciel, comme mon ordinaire ; je suis fche de vous dire que c'est une ide.

MARIO

Il y a quelque chose, ma soeur, il y a quelque chose.

SILVIA

Quelque chose dans votre tte, la bonne heure, mon frre ; mais pour dans la mienne,
il n'y a que l'tonnement de ce que vous dites.

MONSIEUR ORGON

C'est donc ce garon qui vient de sortir qui t'inspire cette extrme antipathie que tu as
pour son matre ?

SILVIA

Qui ? Le domestique de Dorante ?

MONSIEUR ORGON

Oui, le galant Bourguignon.

SILVIA

Le galant Bourguignon, dont je ne savais pas l'histoire, ne me parle pas de lui.

MONSIEUR ORGON

Cependant on prétend que c'est lui qui le détruit auprès de toi, et c'est sur quoi j'étais bien aise de te parler.

SILVIA

Ce n'est pas la peine, mon père, et personne au monde que son père, ne m'a donné l'aversion naturelle que j'ai pour lui.

MARIO

Ma foi, tu as beau dire, ma sœur, elle est trop forte pour être si naturelle, et quelqu'un y a aidé.

SILVIA, avec vivacité.

Avec quel air mystérieux vous me dites cela, mon frère ; et qui est donc ce quelqu'un qui y a aidé ? Voyons.

MARIO

Dans quelle humeur es-tu, ma sœur, comme tu t'empportes !

SILVIA

C'est que je suis bien lasse de mon personnage, et je me serais déjà démasquée si je n'avais pas craint de fâcher mon père.

MONSIEUR ORGON

Gardez-vous-en bien, ma fille, je viens ici pour vous le recommander ; puisque j'ai eu la complaisance de vous permettre votre déguisement, il faut, s'il vous plaît, que vous ayez

celle de suspendre votre jugement sur Dorante, et de voir si l'aversion qu'on vous a
donne pour lui est lgitime.

SILVIA

Vous ne m'coutez donc point, mon pre ! Je vous dis qu'on ne me l'a point donne.

MARIO

Quoi, ce babillard qui vient de sortir ne t'a pas un peu dgote de lui ?

SYLVIA, avec feu.

Que vos discours sont dsobligeants ! M'a dgote de lui, dgote ! J'essuie des
expressions bien tranges ; je n'entends plus que des choses inoues, qu'un langage
inconcevable ; j'ai l'air embarrass, il y a quelque chose, et puis c'est le galant
Bourguignon qui m'a dgote, c'est tout ce qu'il vous plaira, mais je n'y entends
rien.

MARIO

Pour le coup, c'est toi qui es trange : qui en as-tu donc ? D'o vient que tu es si fort
sur
le qui-vive, dans quelle ide nous soupennes-tu ?

SILVIA

Courage, mon frre, par quelle fatalit aujourd'hui ne pouvez-vous me dire un mot
qui
ne me choque ? Quel soupoune voulez-vous qui me vienne ? Avez-vous des visions ?

MONSIEUR ORGON

Il est vrai que tu es si agite que je ne te reconnais point non plus. Ce sont
apparemment
ces mouvements-l qui sont cause que Lisette nous a parl comme elle a fait ; elle
accusait ce valet de ne t'avoir pas entretenue l'avantage de son matre, et
Madame,

nous a-t-elle dit, l'a dfendu contre moi avec tant de colre, que j'en suis encore toute surprise, et c'est sur ce mot de surprise que nous l'avons querelle ; mais ces gens-l ne savent pas la consquence d'un mot.

SILVIA

L'impertinente ! Y a-t-il rien de plus hassable que cette fille-l ? J'avoue que je me fche par un esprit de justice pour ce garon.

MARIO

Je ne vois point de mal cela.

SILVIA

Y a-t-il rien de plus simple ? Quoi, parce que je suis quitable, que je veux qu'on ne nuise personne, que je veux sauver un domestique du tort qu'on peut lui faire auprs de son matre, on dit que j'ai des emportements, des fureurs dont on est surprise : un moment aprs un mauvais esprit raisonne, il faut se fcher, il faut la faire taire, et prendre mon parti contre elle cause de la consquence de ce qu'elle dit ? Mon parti ! J'ai donc besoin qu'on me dfende, qu'on me justifie ? On peut donc mal interprter ce que je fais ? Mais que fais-je ? De quoi m'accuse-t-on ? instruisez-moi, je vous en conjure ; cela est-il srieux, me joue-t-on, se moque-t-on de moi ? Je ne suis pas tranquille.

MONSIEUR ORGON

Doucement donc.

SILVIA

Non, Monsieur, il n'y a point de douceur qui tienne ; comment donc, des surprises, des conséquences ! Eh qu'on s'explique, que veut-on dire ? On accuse ce valet, et on a tort ; vous vous trompez tous, Lisette est une folle, il est innocent, et voilà qui est fini ; pourquoi donc m'en reparler encore ? Car je suis outre !

MONSIEUR ORGON

Tu te retiens, ma fille, tu aurais grande envie de me quereller aussi ; mais faisons mieux, il n'y a que ce valet qui est suspect ici, Dorante n'a qu'à le chasser.

SILVIA

Quel malheureux déguisement ! Surtout que Lisette ne m'approche pas, je la hais plus que Dorante.

MONSIEUR ORGON

Tu la verras si tu veux, mais tu dois te rendre compte que ce garçon s'en aille, car il t'aime, et cela t'importune assurément.

SILVIA

Je n'ai point besoin de me plaindre, il me prend pour une suivante, et il me parle sur ce ton-là ; mais il ne me dit pas ce qu'il veut, j'y mets bon ordre.

MARIO

Tu n'en es pas tant la maîtresse que tu le dis bien.

MONSIEUR ORGON

Ne l'avons-nous pas vu se mettre à genoux malgré toi ? N'as-tu pas été obligé pour le

faire lever de lui dire qu'il ne te dplaisait pas ?

SILVIA, part.

J'touffe.

MARIO

Encore a-t-il fallu, quand il t'a demand si tu l'aimerais, que tu aies tendrement ajout,

volontiers, sans quoi il y serait encore.

SILVIA

L'heureuse apostille, mon frre ! Mais comme l'action m'a dplu, la rptition n'en est pas aimable ; ah a parlons srieusement, quand finira la comdie que vous donnez sur

mon compte ?

MONSIEUR ORGON

La seule chose que j'exige de toi, ma fille, c'est de ne te dterminer le refuser qu'avec

connaissance de cause ; attends encore, tu me remercieras du dlai que je demande, je

t'en rponds.

MARIO

Tu pouseras Dorante, et mme avec inclination, je te le prdis... Mais, mon pre, je vous demande grce pour le valet.

SILVIA

Pourquoi grce ? Et moi je veux qu'il sorte.

MONSIEUR ORGON

Son matre en dcidera, allons-nous-en.

MARIO

Adieu, adieu ma soeur, sans rancune.

SCNE 12 - SILVIA seule, DORANTE qui vient peu aprs.

SILVIA

Ah, que j'ai le coeur serr ! Je ne sais ce qui se mle l'embarras o je me trouve, toute cette aventure-ci m'afflige, je me dfie de tous les visages, je ne suis contente de personne, je ne le suis pas de moi-mme.

DORANTE

Ah, je te cherchais, Lisette.

SILVIA

Ce n'tait pas la peine de me trouver, car je te fuis moi.

DORANTE

Arrte donc, Lisette, j'ai te parler pour la dernire fois, il s'agit d'une chose de consquence qui regarde tes matres.

SILVIA

Va la dire eux-mmes, je ne te vois jamais que tu ne me chagrines, laisse-moi.

DORANTE

Je t'en offre autant ; mais coute-moi, te dis-je, tu vas voir les choses bien changer de face, par ce que je te vais dire.

SILVIA

Eh bien, parle donc, je t'écoute, puisqu'il est arrêté que ma complaisance pour toi sera
ternelle.

DORANTE

Me promets-tu le secret ?

SILVIA

Je n'ai jamais trahi personne.

DORANTE

Tu ne dois la confidence que je vais te faire, qu'il l'estime que j'ai pour toi.

SILVIA

Je le crois ; mais tâche de m'estimer sans me le dire, car cela sent le prétexte.

DORANTE

Tu te trompes, Lisette : tu m'as promis le secret ; achevons, tu m'as vu dans de
grands
mouvements, je n'ai pu me défendre de t'aimer.

SILVIA

Nous y voilà, je me défendrai bien de t'entendre, moi ; adieu.

DORANTE

Reste, ce n'est plus Bourguignon qui te parle.

SILVIA

Eh qui es-tu donc ?

DORANTE

Ah, Lisette ! C'est ici o tu vas juger des peines qu'a d ressentir mon coeur.

SILVIA

Ce n'est pas ton coeur qui je parle, c'est toi.

DORANTE

Personne ne vient-il ?

SILVIA

Non.

DORANTE

L'tat o sont toutes les choses me force te le dire, je suis trop honnte homme pour n'en pas arrter le cours.

SILVIA

Soit.

DORANTE

Sache que celui qui est avec ta matresse n'est pas ce qu'on pense.

SILVIA, vivement.

Qui est-il donc ?

DORANTE

Un valet.

SILVIA

Aprs ?

DORANTE

C'est moi qui suis Dorante

SILVIA, part.

Ah ! je vois clair dans mon cœur.

DORANTE

Je voulais sous cet habit pnter un peu ce que c'tait que ta matresse, avant que de l'pouser, mon pre en partant me permit ce que j'ai fait, et l'vnement m'en parat un songe : je hais la matresse dont je devais tre l'poux, et j'aime la suivante qui ne devait

trouver en moi qu'un nouveau matre. Que faut-il que je fasse prsent ? Je rougis pour

elle de le dire, mais ta matresse a si peu de got qu'elle est prise de mon valet au point

qu'elle l'poussera si on le laisse faire. Quel parti prendre ?

SILVIA, part.

Cachons-lui qui je suis. (Haut.) Votre situation est neuve assurment ! Mais, Monsieur,

je vous fais d'abord mes excuses de tout ce que mes discours ont pu avoir d'irrgulier

dans nos entretiens.

DORANTE, vivement.

Tais-toi, Lisette ; tes excuses me chagrinent, elles me rappellent la distance qui nous

spare, et ne me la rendent que plus douloureuse.

SILVIA

Votre penchant pour moi est-il si srieux ? M'aimez-vous jusque-l ?

DORANTE

Au point de renoncer tout engagement, puisqu'il ne m'est pas permis d'unir mon sort
au tien ; et dans cet état la seule douceur que je pouvais goûter, c'était de croire que tu
ne me haïssais pas.

SILVIA

Un cœur qui m'a choisie dans la condition où je suis, est assurément bien digne
qu'on
l'accepte, et je le payerais volontiers du mien, si je ne craignais pas de le jeter
dans un
engagement qui lui ferait tort.

DORANTE

N'as-tu pas assez de charmes, Lisette ? Y ajoutes-tu encore la noblesse avec
laquelle tu
me parles ?

SILVIA

J'entends quelqu'un, patientez encore sur l'article de votre valet, les choses
n'iront pas si
vite, nous nous reverrons, et nous chercherons les moyens de vous tirer d'affaire.

DORANTE

Je suivrai tes conseils. Il sort.

SILVIA

Allons, j'avais grand besoin que ce fût Dorante.

SCENE 13 - SILVIA, MARIO

MARIO

Je viens te retrouver, ma soeur : nous t'avons laisse dans des inquietudes qui me touchent : je veux t'en tirer, coute-moi.

SILVIA, vivement.

Ah vraiment, mon frere, il y a bien d'autres nouvelles !

MARIO

Qu'est-ce que c'est ?

SILVIA

Ce n'est point Bourguignon, mon frere, c'est Dorante.

MARIO

Duquel parlez-vous donc ?

SILVIA

De lui, vous dis-je, je viens de l'apprendre tout l'heure, il sort, il me l'a dit lui-mme.

MARIO

Qui donc ?

SILVIA

Vous ne m'entendez donc pas ?

MARIO

Si j'y comprends rien, je veux mourir.

SILVIA

Venez, sortons d'ici, allons trouver mon pre, il faut qu'il le sache ; j'aurai besoin

de
vous aussi, mon frere, il me vient de nouvelles ides, il faudra feindre de m'aimer,
vous
en avez dj dit quelque chose en badinant ; mais surtout gardez bien le secret, je
vous
en prie

MARIO

Oh je le garderai bien, car je ne sais ce que c'est.

SILVIA

Allons, mon frere, venez, ne perdons point de temps ; il n'est jamais rien arriv d'gal
cela !

MARIO

Je prie le ciel qu'elle n'extravague pas.

ACTE III

SCNE PREMIRE - DORANTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN

Hlas, Monsieur, mon trs honor matre, je vous en conjure.

DORANTE

Encore ?

ARLEQUIN

Ayez compassion de ma bonne aventure, ne portez point guignon mon bonheur
qui va
son train si rondement, ne lui fermez point le passage.

DORANTE

Allons donc, misérable, je crois que tu te moques de moi ! Tu mriterais cent coups
de
bton.

ARLEQUIN

Je ne les refuse point, si je les mrite ; mais quand je les aurais reus, permettez-
moi
d'en mriter d'autres : voulez-vous que j'aïlle chercher le bton ?

DORANTE

Maraud !

ARLEQUIN

Maraud soit, mais cela n'est point contraire faire fortune.

DORANTE

Ce coquin ! Quelle imagination il lui prend !

ARLEQUIN

Coquin est encore bon, il me convient aussi : un maraud n'est point dshonor d'tre
appel coquin ; mais un coquin peut faire un bon mariage.

DORANTE

Comment insolent, tu veux que je laisse un honnte homme dans l'erreur, et que je
souffre que tu pouses sa fille sous mon nom ? coute, si tu me parles encore de
cette

impertinence-l, ds que j'aurai averti Monsieur Orgon de ce que tu es, je te chasse, entends-tu ?

ARLEQUIN

Accommodons-nous : cette demoiselle m'adore, elle m'idoltre ; si je lui dis mon tat de valet, et que nonobstant, son tendre coeur soit toujours friand de la noce avec moi, ne laisserez-vous pas jouer les violons ?

DORANTE

Ds qu'on te connatra, je ne m'en embarrasse plus.

ARLEQUIN

Bon ! et je vais de ce pas prvenir cette gnreuse personne sur mon habit de caractre, j'espere que ce ne sera pas un galon de couleur qui nous brouillera ensemble, et que son amour me fera passer la table en dpit du sort qui ne m'a mis qu'au buffet.

SCNE 2 - DORANTE seul, et ensuite MARIO.

DORANTE

Tout ce qui se passe ici, tout ce qui m'y est arriv moi-mme est incroyable... Je voudrais pourtant bien voir Lisette, et savoir le succs de ce qu'elle m'a promis de faire auprs de sa matresse pour me tirer d'embarras. Allons voir si je pourrai la trouver seule.

MARIO

Arrtez, Bourguignon, j'ai un mot vous dire.

DORANTE

Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur ?

MARIO

Vous en contez Lisette ?

DORANTE

Elle est si aimable, qu'on aurait de la peine ne lui pas parler d'amour.

MARIO

Comment reoit-elle ce que vous lui dites ?

DORANTE

Monsieur, elle en badine.

MARIO

Tu as de l'esprit, ne fais-tu pas l'hypocrite ?

DORANTE

Non ; mais qu'est-ce que cela vous fait ? Supposez que Lisette et du got pour moi...

MARIO

Du got pour lui ! O prenez-vous vos termes ? Vous avez le langage bien prcieux pour un garon de votre espce.

DORANTE

Monsieur, je ne saurais parler autrement.

MARIO

C'est apparemment avec ces petites dlicatesses-l que vous attaquez Lisette ; cela

imite
l'homme de condition.

DORANTE

Je vous assure, Monsieur, que je n'imite personne ; mais sans doute que vous ne venez
pas exprs pour me traiter de ridicule, et vous aviez autre chose me dire ; nous parlions de Lisette, de mon inclination pour elle et de l'intrt que vous y prenez.

MARIO

Comment morbleu ! Il y a dj un ton de jalousie dans ce que tu me rponds ; modre-toi un peu. Eh bien, tu me disais qu'en supposant que Lisette et du got pour toi, aprs
?

DORANTE

Pourquoi faudrait-il que vous le sussiez, Monsieur ?

MARIO

Ah, le voici ; c'est que malgr le ton badin que j'ai pris tantt, je serais trs fch qu'elle t'aimt, c'est que sans autre raisonnement je te dfends de t'adresser davantage elle,
non pas dans le fond que je craigne qu'elle t'aime, elle me parat avoir le coeur trop haut
pour cela, mais c'est qu'il me dplat moi d'avoir Bourguignon pour rival.

DORANTE

Ma foi, je vous crois, car Bourguignon, tout Bourguignon qu'il est, n'est pas mme content que vous soyez le sien.

MARIO

Il prendra patience.

DORANTE

Il faudra bien ; mais Monsieur, vous l'aimez donc beaucoup ?

MARIO

Assez pour m'attacher srieusement elle, ds que j'aurai pris de certaines mesures ;
comprends-tu ce que cela signifie ?

DORANTE

Oui, je crois que je suis au fait ; et sur ce pied-l vous tes aim sans doute ?

MARIO

Qu'en penses-tu ? Est-ce que je ne vaux pas la peine de l'tre ?

DORANTE

Vous ne vous attendez pas tre lou par vos propres rivaux peut-tre ?

MARIO

La rponse est de bon sens, je te la pardonne ; mais je suis bien mortifi de ne
pouvoir
pas dire qu'on m'aime, et je ne le dis pas pour t'en rendre compte comme tu le
crois
bien, mais c'est qu'il faut dire la vrit.

DORANTE

Vous m'tonnez, Monsieur, Lisette ne sait donc pas vos desseins ?

MARIO

Lisette sait tout le bien que je lui veux, et n'y parat pas sensible, mais j'espre que
la
raison me gagnera son coeur. Adieu, retire-toi sans bruit : son indiffrence pour
moi
malgr tout ce que je lui offre doit te consoler du sacrifice que tu me feras... Ta

livre

n'est pas propre faire pencher la balance en ta faveur, et tu n'es pas fait pour
lutter
contre moi.

SCNE 3 - SILVIA, DORANTE, MARIO

MARIO

Ah te voil Lisette ?

SILVIA

Qu'avez-vous Monsieur, vous me paraissez mu ?

MARIO

Ce n'est rien, je disais un mot Bourguignon.

SILVIA

Il est triste, est-ce que vous le querelliez ?

DORANTE

Monsieur m'apprend qu'il vous aime, Lisette.

SILVIA

Ce n'est pas ma faute.

DORANTE

Et me dfend de vous aimer.

SILVIA

Il me dfend donc de vous paratre aimable.

MARIO

Je ne saurais empcher qu'il ne t'aime belle Lisette, mais je ne veux pas qu'il te le dise.

SILVIA

Il ne me le dit plus, il ne fait que me le rpter.

MARIO

Du moins ne te le rptera-t-il pas quand je serai prsent ; retirez-vous Bourguignon.

DORANTE

J'attends qu'elle me l'ordonne.

MARIO

Encore ?

SILVIA

Il dit qu'il attend, ayez donc patience.

DORANTE

Avez-vous de l'inclination pour Monsieur ?

SILVIA

Quoi de l'amour ? Oh je crois qu'il ne sera pas ncessaire qu'on me le dfende.

DORANTE

Ne me trompez-vous pas ?

MARIO

En vrit, je joue ici un joli personnage ! Qu'il sorte donc ! qui est-ce que je parle ?

DORANTE

Bourguignon, voil tout.

MARIO

Eh bien, qu'il s'en aille.

DORANTE, part.

Je souffre !

SILVIA

Cdez, puisqu'il se fche.

DORANTE, bas Silvia.

Vous ne demandez peut-tre pas mieux ?

MARIO

Allons, finissons.

DORANTE

Vous ne m'aviez pas dit cet amour-l Lisette.

SCNE 4 - MONSIEUR ORGON, MARIO, SILVIA

SILVIA

Si je n'aimais pas cet homme-l, avouons que je serais bien ingrate.

MARIO, riant.
Ha, ha, ha, ha !

MONSIEUR ORGON
De quoi riez-vous, Mario ?

MARIO
De la colre de Dorante qui sort, et que j'ai oblig de quitter Lisette.

SILVIA
Mais que vous a-t-il dit dans le petit entretien que vous avez eu tte--tte avec lui ?

MARIO
Je n'ai jamais vu d'homme ni plus intrigu ni de plus mauvaise humeur.

MONSIEUR ORGON
Je ne suis pas fch qu'il soit la dupe de son propre stratagme, et d'ailleurs le bien prendre il n'y a rien de si flatteur ni de plus obligeant pour lui que tout ce que tu as fait jusqu'ici, ma fille ; mais en voil assez.

MARIO
Mais o en est-il prcisment, ma soeur ?

SILVIA
Hlas mon frre, je vous avoue que j'ai lieu d'tre contente.

MARIO
Hlas mon frre, me dit-elle ! Sentez-vous cette paix douce qui se mle ce qu'elle dit ?

MONSIEUR ORGON

Quoi ma fille, tu espres qu'il ira jusqu' t'offrir sa main dans le dguisement o te voil ?

SILVIA

Oui, mon cher pre, je l'espre !

MARIO

Friponne que tu es, avec ton cher pre ! Tu ne nous grondes plus prsent, tu nous dis des douceurs.

SILVIA

Vous ne me passez rien.

MARIO

Ha, ha, je prends ma revanche ; tu m'as tantt chican sur mes expressions, il faut bien mon tour que je badine un peu sur les tiennes ; ta joie est bien aussi divertissante que l'tait ton inquitude.

MONSIEUR ORGON

Vous n'aurez point vous plaindre de moi, ma fille, j'acquiesce tout ce qui vous plat.

SILVIA

Ah, Monsieur, si vous saviez combien je vous aurai d'obligation ! Dorante et moi, nous sommes destins l'un l'autre, il doit m'pouser ; si vous saviez combien je lui tiendrai compte de ce qu'il fait aujourd'hui pour moi, combien mon coeur gardera le souvenir de

l'excs de tendresse qu'il me montre, si vous saviez combien tout ceci va rendre notre union aimable, il ne pourra jamais se rappeler notre histoire sans m'aimer, je n'y songerai jamais que je ne l'aime ; vous avez fond notre bonheur pour la vie en me laissant faire, c'est un mariage unique, c'est une aventure dont le seul rcit est attendrissant, c'est le coup de hasard le plus singulier, le plus heureux, le plus...

MARIO

Ha, ha, ha, que ton coeur a de caquet, ma soeur, quelle loquence !

MONSIEUR ORGON

Il faut convenir que le rgal que tu te donnes est charmant, surtout si tu achves.

SILVIA

Cela vaut fait, Dorante est vaincu, j'attends mon captif.

MARIO

Ses fers seront plus dors qu'il ne pense ; mais je lui crois l'me en peine, et j'ai piti de ce qu'il souffre.

SILVIA

Ce qui lui en cote se dterminer, ne me le rend que plus estimable : il pense qu'il chagrinera son pre en m'pousant, il croit trahir sa fortune et sa naissance, voil de grands sujets de rflexion ; je serai charme de triompher ; mais il faut que j'arrache ma victoire, et non pas qu'il me la donne : je veux un combat entre l'amour et la raison.

MARIO

Et que la raison y prisse ?

MONSIEUR ORGON

C'est--dire que tu veux qu'il sente toute l'tendue de l'impertinence qu'il croira faire :

quelle insatiable vanit d'amour-propre !

MARIO

Cela, c'est l'amour-propre d'une femme et il est tout au plus uni.

SCNE 5 - MONSIEUR ORGON, SILVIA, MARIO, LISETTE

MONSIEUR ORGON

Paix, voici Lisette : voyons ce qu'elle nous veut ?

LISETTE

Monsieur, vous m'avez dit tantt que vous m'abandonniez Dorante, que vous livriez sa

tte ma discrction, je vous ai pris au mot, j'ai travaill comme pour moi, et vous verrez

de l'ouvrage bien faite, allez, c'est une tte bien conditionne. Que voulez-vous que j'en

fasse prsent, Madame me la cde-t-elle ?

MONSIEUR ORGON

Ma fille, encore une fois n'y prtendez-vous rien ?

SILVIA

Non, je te la donne, Lisette, je te remets tous mes droits, et pour dire comme toi, je ne

prendrai jamais de part un coeur que je n'aurai pas conditionn moi-mme.

LISETTE

Quoi ! Vous voulez bien que je l'pouse, Monsieur le veut bien aussi ?

MONSIEUR ORGON

Oui, qu'il s'accommode, pourquoi t'aime-t-il ?

MARIO

J'y consens aussi moi.

LISETTE

Moi aussi, et je vous en remercie tous.

MONSIEUR ORGON

Attends, j'y mets pourtant une petite restriction, c'est qu'il faudrait pour nous
disculper

de ce qui arrivera, que tu lui dises un peu qui tu es.

LISETTE

Mais si je le lui dis un peu, il le saura tout fait.

MONSIEUR ORGON

Eh bien cette tte en si bon tat, ne soutiendra-t-elle pas cette secousse-l ? je ne le
crois

pas de caractre s'effaroucher l-dessus.

LISETTE

Le voici qui me cherche, ayez donc la bont de me laisser le champ libre, il s'agit
ici de

mon chef-d'oeuvre.

MONSIEUR ORGON

Cela est juste, retirons-nous.

SILVIA

De tout mon coeur.

MARIO

Allons.

SCNE 6 - LISETTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN

Enfin, ma Reine, je vous vois et je ne vous quitte plus, car j'ai trop pitié d'avoir manqué de votre présence, et j'ai cru que vous esquiviez la mienne.

LISETTE

Il faut vous avouer, Monsieur, qu'il en tait quelque chose.

ARLEQUIN

Comment donc, ma chère, le lixivre de mon coeur, avez-vous entrepris la fin de ma vie ?

LISETTE

Non, mon cher, la dure m'en est trop précieuse.

ARLEQUIN

Ah, que ces paroles me fortifient !

LISETTE

Et vous ne devez point douter de ma tendresse.

ARLEQUIN

Je voudrais bien pouvoir baiser ces petits mots-l, et les cueillir sur votre bouche
avec
la mienne.

LISETTE

Mais vous me pressiez sur notre mariage, et mon pre ne m'avait pas encore
permis de
vous rpondre ; je viens de lui parler, et j'ai son aveu pour vous dire que vous
pouvez
lui demander ma main quand vous voudrez.

ARLEQUIN

Avant que je la demande lui, souffrez que je la demande vous, je veux lui rendre
mes grces de la charit qu'elle aura de vouloir bien entrer dans la mienne qui en
est
vritablement indigne.

LISETTE

Je ne refuse pas de vous la prter un moment, condition que vous la prendrez pour
toujours.

ARLEQUIN

Chre petite main rondelette et potele, je vous prends sans marchander, je ne suis
pas
en peine de l'honneur que vous me ferez, il n'y a que celui que je vous rendrai qui
m'inquite

LISETTE

Vous m'en rendrez plus qu'il ne m'en faut.

ARLEQUIN

Ah que nenni, vous ne savez pas cette arithmtique-l aussi bien que moi.

LISETTE

Je regarde pourtant votre amour comme un prsent du ciel.

ARLEQUIN

Le prsent qu'il vous a fait ne le ruinera pas, il est bien mesquin.

LISETTE

Je ne le trouve que trop magnifique.

ARLEQUIN

C'est que vous ne le voyez pas au grand jour.

LISETTE

Vous ne sauriez croire combien votre modestie m'embarrasse.

ARLEQUIN

Ne faites point dpense d'embarras, je serais bien effront, si je n'tais modeste.

LISETTE

Enfin, Monsieur, faut-il vous dire que c'est moi que votre tendresse honore ?

ARLEQUIN

Ahi, ahi, je ne sais plus o me mettre.

LISETTE

Encore une fois, Monsieur, je me connais.

ARLEQUIN

H, je me connais bien aussi, et je n'ai pas l'une fameuse connaissance, ni vous non plus, quand vous l'aurez faite ; mais, c'est l le diable que de me connatre, vous ne vous attendez pas au fond du sac.

LISSETTE, part.

Tant d'abaissement n'est pas naturel ! (Haut.) D'o vient me dites-vous cela ?

ARLEQUIN

Et voil o gt le livre.

LISSETTE

Mais encore ? Vous m'inquitez : est-ce que vous n'tes pas ?...

ARLEQUIN

Ahi, ahi, vous m'tez ma couverture.

LISSETTE

Sachons de quoi il s'agit ?

ARLEQUIN, part.

Prparons un peu cette affaire-l... (Haut.) Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste, soutiendra-t-il bien la fatigue, que je vais lui donner, un mauvais gte lui fait-il peur ? Je vais le loger petitement.

LISSETTE

Ah, tirez-moi d'inquitude ! en un mot qui tes-vous ?

ARLEQUIN

Je suis... n'avez-vous jamais vu de fausse monnaie ? savez-vous ce que c'est qu'un

louis

d'or faux ? Eh bien, je ressemble assez cela.

LISETTE

Achevez donc, quel est votre nom ?

ARLEQUIN

Mon nom ! (A part.) Lui dirai-je que je m'appelle Arlequin ? non ; cela rime trop avec coquin.

LISETTE

Eh bien ?

ARLEQUIN

Ah dame, il y a un peu tirer ici ! Laissez-vous la qualité de soldat ?

LISETTE

Qu'appellez-vous un soldat ?

ARLEQUIN

Oui, par exemple un soldat d'antichambre.

LISETTE

Un soldat d'antichambre ! Ce n'est donc point Dorante qui je parle enfin ?

ARLEQUIN

C'est lui qui est mon capitaine.

LISETTE

Faquin !

ARLEQUIN, part.

Je n'ai pu viter la rime.

LISSETTE

Mais voyez ce magot ; tenez !

ARLEQUIN, part.

La jolie culbute que je fais l !

LISSETTE

Il y a une heure que je lui demande grce, et que je m'puise en humilits pour cet animal-l !

ARLEQUIN

Hlas, Madame, si vous prfriez l'amour la gloire, je vous ferais bien autant de profit qu'un Monsieur.

LISSETTE, riant.

Ah, ah, ah, je ne saurais pourtant m'empcher d'en rire avec sa gloire ; et il n'y a plus

que ce parti-l prendre... Va, va, ma gloire te pardonne, elle est de bonne composition.

ARLEQUIN

Tout de bon, charitable Dame, ah, que mon amour vous promet de reconnaissance !

LISSETTE

Touche l Arlequin ; je suis prise pour dupe : le soldat d'antichambre de Monsieur vaut

bien la coiffeuse de Madame.

ARLEQUIN

La coiffeuse de Madame !

LISETTE

C'est mon capitaine ou l'quivalent.

ARLEQUIN

Masque !

LISETTE

Prends ta revanche.

ARLEQUIN

Mais voyez cette margotte, avec qui, depuis une heure, j'entre en confusion de ma misre !

LISETTE

Venons au fait ; m'aimes-tu ?

ARLEQUIN

Pardi oui, en changeant de nom, tu n'as pas chang de visage, et tu sais bien que nous

nous sommes promis fidlit en dpit de toutes les fautes d'orthographe.

LISETTE

Va, le mal n'est pas grand, consolons-nous ; ne faisons semblant de rien, et n'apprtons

point rire ; il y a apparence que ton matre est encore dans l'erreur l'gard de ma matresse, ne l'avertis de rien, laissons les choses comme elles sont : je crois que le

voici qui entre. Monsieur, je suis votre servante.

ARLEQUIN

Et moi votre valet, Madame. (Riant.) Ha, ha, ha !

SCNE 7 - DORANTE, ARLEQUIN

DORANTE

Eh bien, tu quittes la fille d'Orgon, lui as-tu dit qui tu tais ?

ARLEQUIN

Pardi oui, la pauvre enfant, j'ai trouv son coeur plus doux qu'un agneau, il n'a pas souffl. Quand je lui ai dit que je m'appelais Arlequin, et que j'avais un habit d'ordonnance : Eh bien mon ami, m'a-t-elle dit, chacun a son nom dans la vie, chacun a son habit, le vtre ne vous cote rien, cela ne laisse pas que d'tre gracieux.

DORANTE

Quelle sottie histoire me contes-tu l ?

ARLEQUIN

Tant y a que je vais la demander en mariage.

DORANTE

Comment, elle consent t'pouser ?

ARLEQUIN

La voil bien malade.

DORANTE

Tu m'en imposes, elle ne sait pas qui tu es.

ARLEQUIN

Par la ventrebleu, voulez-vous gager que je l'pouse avec la casaque sur le corps,
avec
une souguenille , si vous me fchez ? Je veux bien que vous sachiez qu'un amour de
ma
faon, n'est point sujet la casse, que je n'ai pas besoin de votre friperie pour
pousser
ma pointe, et que vous n'avez qu' me rendre la mienne.

DORANTE

Tu es un fourbe, cela n'est pas concevable, et je vois bien qu'il faudra que
j'avertisse
Monsieur Orgon.

ARLEQUIN

Qui ? Notre pre, ah, le bon homme, nous l'avons dans notre manche ; c'est le
meilleur
humain, la meilleure pte d'homme !... Vous m'en direz des nouvelles.

DORANTE

Quel extravagant ! As-tu vu Lisette ?

ARLEQUIN

Lisette ! Non ; peut-tre a-t-elle pass devant mes yeux, mais un honnte homme ne
prend pas garde une chambrine : je vous cde ma part de cette attention-l.

DORANTE

Va-t'en, la tte te tourne.

ARLEQUIN

Vos petites manieres sont un peu aises, mais c'est la grande habitude qui fait cela.
Adieu, quand j'aurai pous, nous vivrons but but ; votre soubrette arrive. Bonjour,
Lisette, je vous recommande Bourguignon, c'est un garon qui a quelque mrite.

SCNE 8 - DORANTE, SILVIA

DORANTE, part.

Qu'elle est digne d'être aimée ! Pourquoi faut-il que Mario m'ait prvenu ?

SILVIA

O tuez-vous donc Monsieur ? Depuis que j'ai quitté Mario je n'ai pu vous retrouver pour vous rendre compte de ce que j'ai dit Monsieur Orgon. Je ne me suis pourtant pas
loigné ; mais de quoi s'agit-il ?

SILVIA, part.

Quelle froideur ! (Haut.) J'ai eu beau décrier votre valet et prendre sa conscience témoin de son peu de mérite, j'ai eu beau lui représenter qu'on pouvait du moins reculer
le mariage, il ne m'a pas seulement cédé ; je vous avertis même qu'on parle d'envoyer chez le notaire, et qu'il est temps de vous déclarer.

DORANTE

C'est mon intention ; je vais partir incognito, et je laisserai un billet qui instruira Monsieur Orgon de tout.

SILVIA, part.

Partir ! Ce n'est pas à mon compte.

DORANTE

N'approuvez-vous pas mon idée ?

SILVIA

Mais... pas trop.

DORANTE

Je ne vois pourtant rien de mieux dans la situation o je suis, moins que de parler moi-mme, et je ne saurais m'y rsoudre ; j'ai d'ailleurs d'autres raisons qui veulent que
je me retire : je n'ai plus que faire ici.

SILVIA

Comme je ne sais pas vos raisons, je ne puis ni les approuver, ni les combattre ; et ce
n'est pas moi vous les demander.

DORANTE

Il vous est ais de les soupçonner, Lisette.

SILVIA

Mais je pense, par exemple, que vous avez du dgout pour la fille de Monsieur Orgon.

DORANTE

Ne voyez-vous que cela ?

SILVIA

Il y a bien encore certaines choses que je pourrais supposer ; mais je ne suis pas folle, et je
n'ai pas la vanité de m'y arrêter.

DORANTE

Ni le courage d'en parler ; car vous n'auriez rien d'obligeant me dire : adieu Lisette.

SILVIA

Prenez garde, je crois que vous ne m'entendez pas, je suis obligée de vous le dire.

DORANTE

merveille ! Et l'explication ne me serait pas favorable, gardez-moi le secret jusqu'à mon départ.

SILVIA

Quoi, sérieusement, vous partez ?

DORANTE

Vous avez bien peur que je ne change d'avis

SILVIA

Que vous êtes aimable d'être si bien au fait !

DORANTE

Cela est bien naïf. Adieu. (Il s'en va.)

SILVIA, part.

S'il part, je ne l'aime plus, je ne l'embrasserai jamais... (Elle le regarde aller.) Il s'arrête

pourtant, il rêve, il regarde si je tourne la tête, je ne saurais le rappeler moi... Il serait

pourtant singulier qu'il parte après tout ce que j'ai fait ? ... Ah, voilà qui est fini, il s'en

va,

je n'ai pas tant de pouvoir sur lui que je le croyais : mon frère est un maladroit, il s'y est

mal pris, les gens indifférents gâtent tout. Ne suis-je pas bien avancée ? Quel

dénouement !... Dorante répare pourtant ; il me semble qu'il revient, je me dis donc

je l'aime encore... Faisons de sortir, afin qu'il m'arrête : il faut bien que notre

rconciliation lui cote quelque chose.

DORANTE, l'arrrtant.

Restez, je vous prie, j'ai encore quelque chose vous dire.

SILVIA

A moi, Monsieur ?

DORANTE

J'ai de la peine partir sans vous avoir convaincue que je n'ai pas tort de le faire.

SILVIA

Eh, Monsieur, de quelle consquence est-il de vous justifier auprs de moi ? Ce n'est pas la peine, je ne suis qu'une suivante, et vous me le faites bien sentir.

DORANTE

Moi, Lisette! est-ce vous vous plaindre ? Vous qui me voyez prendre mon parti sans
me rien dire.

SILVIA

Hum, si je voulais, je vous rpondrais bien l-dessus.

DORANTE

Rpondez donc, je ne demande pas mieux que de me tromper. Mais que dis-je !
Mario
vous aime.

SILVIA

Cela est vrai.

DORANTE

Vous tes sensible son amour, je l'ai vu par l'extrme envie que vous aviez tantt que je m'en allasse, ainsi, vous ne sauriez m'aimer.

SILVIA

Je suis sensible son amour, qui est-ce qui vous l'a dit ? Je ne saurais vous aimer, qu'en savez-vous ? Vous dcidez bien vite.

DORANTE

Eh bien, Lisette, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, instruisez-moi de ce qui en est, je vous en conjure.

SILVIA

Instruire un homme qui part !

DORANTE

Je ne partirai point

SILVIA

Laissez-moi, tenez, si vous m'aimez, ne m'interrogez point ; vous ne craignez que mon indiffrence et vous tes trop heureux que je me taise. Que vous importent mes sentiments ?

DORANTE

Ce qu'ils m'importent, Lisette ? Peux-tu douter encore que je ne t'adore ?

SILVIA

Non, et vous me le rptez si souvent que je vous crois ; mais pourquoi m'en persuadez-

vous, que voulez-vous que je fasse de cette pense-l Monsieur ? Je vais vous parler
coeur ouvert, vous m'aimez, mais votre amour n'est pas une chose bien srieuse
pour
vous, que de ressources n'avez-vous pas pour vous en dfaire ! La distance qu'il y a
de
vous moi, mille objets que vous allez trouver sur votre chemin, l'envie qu'on aura
de
vous rendre sensible, les amusements d'un homme de votre condition, tout va
vous ter
cet amour dont vous m'entretenez impitoyablement, vous en rirez peut-tre au
sortir
d'ici, et vous aurez raison ; mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme
j'en ai
peur, s'il m'a frappe, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite ?
Qui
est-ce qui me ddommagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon coeur mette
votre place ? Savez-vous bien que si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand
dans
le monde ne me toucherait plus ? Jugez donc de l'tat o je resterais, ayez la gnrosit
de me cacher votre amour : moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous
dire
que je vous aime, dans les dispositions o vous tes, l'aveu de mes sentiments
pourrait
exposer votre raison, et vous voyez bien aussi que je vous les cache.

DORANTE

Ah, ma chre Lisette, que viens-je d'entendre ! Tes paroles ont un feu qui me pntre,
je
t'adore, je te respecte, il n'est ni rang, ni naissance, ni fortune qui ne disparaisse
devant
une me comme la tienne ; j'aurais honte que mon orgueil tnt encore contre toi, et
mon
coeur et ma main t'appartiennent.

SILVIA

En vrit ne mriteriez-vous pas que je les prisse, ne faut-il pas tre bien gnreuse pour vous dissimuler le plaisir qu'ils me font, et croyez-vous que cela puisse durer ?

DORANTE

Vous m'aimez donc ?

SILVIA

Non, non ; mais si vous me le demandez encore, tant pis pour vous.

DORANTE

Vos menaces ne me font point de peur.

SILVIA

Et Mario, vous n'y songez donc plus ?

DORANTE

Non, Lisette ; Mario ne m'alarme plus, vous ne l'aimez point, vous ne pouvez plus me

tromper, vous avez le coeur vrai, vous tes sensible ma tendresse, je ne saurais en douter au transport qui m'a pris, j'en suis sr, et vous ne sauriez plus m'ter cette certitude-l.

SILVIA

Oh, je n'y tcherai point gardez-la, nous verrons ce que vous en ferez.

DORANTE

Ne consentez-vous pas d'tre moi ?

SILVIA

Quoi, vous m'pouserez malgr ce que vous tes, malgr la colre d'un pre, malgr

votre fortune ?

DORANTE

Mon pre me pardonnera ds qu'il vous aura vue, ma fortune nous suffit tous deux,
et le
mrite vaut bien la naissance : ne disputons point, car je ne changerai jamais.

SILVIA

Il ne changera jamais ! Savez-vous bien que vous me charmez, Dorante ?

DORANTE

Ne gnez donc plus votre tendresse, et laissez-la rpondre...

SILVIA

Enfin, j'en suis venue bout ; vous, vous ne changerez jamais ?

DORANTE

Non, ma chre Lisette.

SILVIA

Que d'amour !

SCNE DERNIRE - MONSIEUR ORGON, SILVIA, DORANTE, LISETTE,
ARLEQUIN, MARIO

SILVIA

Ah, mon pre vous avez voulu que je fusse Dorante, venez voir votre fille vous obir
avec plus de joie qu'on n'en eut jamais.

DORANTE

Qu'entends-je ! Vous son pre, Monsieur ?

SILVIA

Oui, Dorante, la mme ide de nous connatre nous est venue tous deux, aprs cela, je n'ai plus rien vous dire, vous m'aimez, je n'en saurais douter, mais votre tour, jugez

de mes sentiments pour vous, jugez du cas que j'ai fait de votre coeur par la dlicatesse

avec laquelle j'ai tch de l'acqurir.

MONSIEUR ORGON

Connaissez-vous cette lettre-l ? Voil par o j'ai appris votre dguisement, qu'elle n'a pourtant su que par vous.

DORANTE

Je ne saurais vous exprimer mon bonheur, Madame ; mais ce qui m'enchante le plus, ce

sont les preuves que je vous ai donnees de ma tendresse.

MARIO

Dorante me pardonne-t-il la colre o j'ai mis Bourguignon ?

DORANTE

Il ne vous la pardonne pas, il vous en remercie.

ARLEQUIN

De la joie, Madame ! Vous avez perdu votre rang, mais vous n'tes point plaindre, puisque Arlequin vous reste.

LISETTE

Belle consolation ! Il n'y a que toi qui gagnes cela.

ARLEQUIN

Je n'y perds pas ; avant notre connaissance, votre dot valait mieux que vous,
présent

vous valez mieux que votre dot. Allons saute Marquis !

FIN DU FICHIER

Questo copione è stato visto: